

428 *AVERTISSEMENT.*

gion d'une maniere aussi géométrique, que l'on démontre, par exemple qu'une certaine ligne courbe peut toujours s'approcher d'une certaine droite sans la toucher jamais, l'une & l'autre étant même continuées à l'infini; au moins pour la prouver avec autant de conviction, & pour laisser plus de satisfaction & de lumiere dans l'esprit.



## DISCOURS,

*Où l'on fait voir qu'il y a des Démonstrations d'une autre espece, & aussi certaines que celles de la Géométrie.*



A plupart des plus grandes certitudes que nous ayons ne sont fondées que sur un fort petit nombre de preuves, qui séparées ne sont pas infaillibles, & qui pourtant, dans certaines circonstances, se fortifient tellement par l'addition de l'une à l'autre, qu'il y en a plus qu'il n'en faut pour condamner d'extravagance quiconque y résisteroit; & qu'il n'y a point de démonstration dont il ne fût plus aisé de se faire naître le doute dans l'esprit.

Que la ville de Londres, par exemple, ait été brûlée il y a quelques années, il est certain que cela n'est pas plus vrai en soi,



qu'il est vrai que les trois angles de tout triangle sont égaux à deux droits; mais cela est plus vrai, pour ainsi dire, par rapport aux hommes en général. Que chacun examine là-dessus, s'il lui seroit possible de se porter à en douter, & qu'il voie par quels degrés il a acquis cette certitude, que l'on sent bien être d'une autre nature, & plus intime que celle qui vient des démonstrations, & tout aussi pleine que si l'on avoit vu cet incendie de ses propres yeux.

Pendant, combien y a-t-il de gens qui n'ont pas oui parler vingt fois de cet embrasement? La première, ils auroient peut-être parié égal que la chose étoit; peut-être double contre simple à la seconde; mais après cela, qu'ils y songent, ils auroient mis cent contre un à la troisième; à la quatrième peut-être mille; & enfin leur vie à la dixième. Car cette multiplication est encore tout autre que celles des nombres, dont l'addition de l'unité augmente si terriblement les combinaisons; comme si aux vingt-quatre lettres, par exemple, on en ajoutoit une, cela feroit une multiplication effroyable des mots qu'on en pourroit composer. Et la raison en est bien claire; car à quelque point que l'addition d'un nombre puisse porter la multiplication, il y a toujours

bien loin delà à l'infini; au lieu que de l'autre côté, dès la troisième ou seconde preuve, selon qu'elles sont circonscrites, on peut arriver à l'infini, c'est-à-dire, à la certitude que la chose est.

Ainsi, comme un homme passeroit pour fou, s'il hésitoit tant soit peu à prendre le parti de se laisser donner la mort, en cas qu'avec trois dés on fît vingt fois de suite trois six, ou d'être Empereur, si l'on y manquoit; il y auroit infiniment plus d'extravagance à douter que la ville de Londres ait été brûlée: car enfin, il est aisé d'assigner au juste quel est le pari, & en combien de coups on peut entreprendre de faire vingt fois de suite trois six. Mais il n'en va pas ainsi des preuves qui nous font croire cet embrasement. Ce n'est pas une chose assignable: & tout infinis que sont les nombres, il n'y en a point qui la puisse déterminer. Nous sentons fort bien que cela est d'une autre nature, & que nous n'en sommes pas moins persuadés que des premiers principes.

Car à quelque degré qu'on puisse pousser la difficulté d'un certain hazard, comme, par exemple, de faire retrouver du premier coup à un aveugle une Oraison de Cicéron, après avoir brouillé les caractères qui la composent, & qu'il prendroit l'un après l'autre au hazard; il est



certain que, quoique cela paroisse extravagant à proposer, un homme profond dans la connoissance des nombres déterminera au juste ce qu'il y a à parier en cette occasion, n'y ayant point d'impossibilité réelle que cela ne puisse arriver. Mais pour les choses de fait, elles sont sûrement, ou ne sont pas. Il y a une ville qu'on appelle Rome, ou il n'y en a point. La ville de Londres a été brûlée, ou elle ne l'a pas été: il n'y a point de pari sur cela.

Mais, dira quelqu'un, supposons qu'un homme ait effectivement arrangé ces caractères, & qu'on veuille me faire parier si, oui ou non, il a rencontré cette Oraison de Cicéron; voilà une chose de fait, & d'un fait de même espece que celui de Rome: cependant on peut déterminer ce qui doit se parier. Cela est vrai; mais c'est que vous n'avez pas vu ce qu'il a trouvé; car alors il n'y auroit plus de pari: vous sauriez sûrement si l'Oraison y est, ou n'y est pas. Il en est ainsi de Rome. Les choses qui nous prouvent qu'il y a une ville de ce nom-là, nous l'ont fait voir, comme si nous y avions passé toute notre vie. Il n'y a plus à parier.

Aussi la certitude qu'on a de Rome est une démonstration en son espece; car il y en a de plusieurs sortes, & où l'on ar-

rive

rive par d'autres voies que par celles de la Géométrie, & même plus convainquantes, quoiqu'on n'en voie pas le progrès. Tout ce qui ne dépend point du hazard est de cette nature; & il est certain qu'il y a des choses où, malgré la multiplicité des combinaisons, il est impossible d'arriver. Qu'on prenne, par exemple, un homme sans esprit, qu'on le mette à la place de Mr. le premier Président, & qu'on lui dise de faire une harangue; sera-t-il possible d'assigner ce qu'il y a à parier qu'il ne rencontrera point mot pour mot la dernière harangue de Mr. le premier Président? Non, en vérité, & cela vient de ce que les choses d'esprit & de pensée ne sont point de la nature des corps.

Que l'on rencontre une Oraison de Cicéron, en assemblant au hazard des caractères d'Imprimerie, il est visible que cela se peut. Ce ne sont que des assemblages de corps, qui sont possibles dans l'infini. Mais de rencontrer une harangue par la pensée, c'est tout autre chose. Car un homme ne dit jamais rien que parce qu'il le veut dire, & il ne peut rien vouloir dire que ce que la lumière de son esprit peut lui découvrir: ainsi il ne voit que selon qu'il en a plus ou moins; & il y a une infinité de choses où il est impossible que cette lumière particulière de

T



434 QU'IL Y A DES DÉMONSTR.  
chaque esprit puisse aller, comme il y en a une infinité où tout ce que les hommes ensemble ont de lumiere, ne fauroit atteindre. Il est donc visible que si cet homme agissoit comme une machine, il ne seroit pas impossible que le hazard le menât à cette harangue, & le pari pourroit s'en assigner. Mais de ce qu'il pense, il est certain que jamais il ne la rencontrera, & que jamais la lumiere de son esprit, selon laquelle il faut qu'il marche, ne fauroit le mener de ce côté-là.

On dira peut-être que cet homme peut vouloir agir comme une machine, & prononcer seulement des mots, qui, ne signifiant rien dans son intention, peuvent exprimer les pensées de Mr. le premier Président. Mais c'est ce qui ne fauroit être, parce qu'il est impossible qu'un homme se défasse à ce point-là de son esprit. Il faudroit qu'il n'en gardât que le vouloir de remuer la langue, & alors il ne prononceroit pas un mot seulement. Que s'il la remuoit pour en prononcer, ce ne pourroit être que des mots qu'il auroit auparavant formés dans sa tête, & qui ne signifiant rien étant assemblés, parce qu'il les voudroit assembler, quoiqu'ils ne signifiasent rien, ne feroient pas la harangue qui a du sens : ou, s'il vouloit que leur assemblage signifiat quelque chose, ce ne

D'UNE AUTRE ESPECE, &c. 435  
feroit pas non plus la harangue dont il ne pourroit avoir les idées.

Voilà donc une chose qui ne consiste qu'en combinaisons, & à laquelle il est néanmoins impossible que le hazard puisse aller : & ce qu'il y a d'admirable, c'est que ces divers assemblages de caracteres qui composent une Oraison de Cicéron, s'étendant à toutes les langues, sont incomparablement en plus grand nombre que les mots de la langue françoise que Mr. le premier Président a parlée, & que cependant il n'est pas impossible qu'on rencontre cette Oraison, & qu'il l'est visiblement que cet homme arrive à cette harangue ; mais c'est, comme il a déjà été dit, que la main qui arrange ces caracteres au hazard, est elle-même entre les mains du hazard, & que cet homme qui parle est gouverné par une volonté & un esprit qui n'y sont nullement soumis ; le hazard ne pouvant jamais faire qu'un homme agisse contre sa volonté, ni l'élever au-dessus de son intelligence.

On pourroit bien montrer que le pari que Rome soit est de cette nature, & que le hazard n'y a nulle part. Car enfin, de tous ceux qui ont dit qu'il y avoit une ville de ce nom-là, il n'y en a pas un qui ne l'ait voulu dire, qui n'ait su ce qu'il faisoit en le disant, & qui n'ait même eu en cela



quelque but : toutes choses qui ne sont point du domaine du hazard : & comme il ne se peut qu'entre ceux-là il n'y en ait en un nombre presque infini qui auroient su que cette ville n'étoit point, si elle n'étoit point en effet, il faut avoir perdu le sens pour s'imaginer que le hazard a pu faire qu'ils aient tous eu des raisons pour aimer mieux dire ce mensonge que la vérité, ou que tous l'aient mieux aimé sans raison. Il n'est pas nécessaire de pousser cela plus loin : on l'affoiblirait plutôt par le détail, qu'on ne le feroit comprendre à qui ne le sent pas d'abord. Mais on peut soutenir hardiment qu'il est impossible de ne le pas sentir, non plus qu'un premier principe, & que si l'existence de la ville de Rome n'est pas démontrée pour ceux qui n'y ont pas été, il s'ensuit qu'il y a des choses non démontrées, plus certaines, pour ainsi dire, que des démonstrations.

La Religion Chrétienne assurément est de ce genre ; & qui auroit assez d'esprit, d'application & de lecture, on viendrait à bout de le faire voir. Car que l'on pense profondément à tant de grandes & d'inconcevables choses qui se sont passées depuis six mille ans aux yeux des hommes, & dont on trouve des restes & des traces par tout le monde ; & à l'antiquité de cette histoire, qui comprend ce qu'on con-

noît de plus éloigné dans la durée de l'univers, sans qu'il se soit jamais rien trouvé qui l'ait démentie.

Que l'on pense aux réflexions de toute nature qu'il y a à faire sur les événemens & sur les mysteres qui nous sont enseignés par la Religion Chrétienne ; sur la maniere dont ils sont passés jusqu'à nous ; sur le style, l'uniformité & l'élevation de ceux qui nous ont donné les livres saints ; sur la profondeur des vérités que seuls entre les hommes ils nous ont découvertes, & dans la nature de l'homme, & dans celle de la divinité, & dans celle des vertus & des vices. Que l'on considère la distance infinie qu'il y a de leurs idées, & de leur maniere de penser, de s'exprimer & d'agir, à celle de tout le reste des hommes ; en sorte qu'il semble qu'ils aient été d'une espece différente : la qualité d'originaux qu'ils possèdent avec tant d'avantage, que non-seulement tout ce qui a été dit avec quelque sens par les hommes, n'en est qu'une foible copie, mais qu'on y trouve même la source de leurs erreurs & de leurs égaremens, qui n'en sont qu'une grossiere dépravation ; & les voies par où tout ce que nous croyons s'est établi, a subsisté jusqu'ici, subsiste encore, & doit visiblement subsister autant que le monde.



Enfin, que l'on rassemble tout ce qui a été remarqué à ce sujet par tant de grands personnages qui en ont écrit, & qu'on y joigne même ce qui leur est échappé; car cela doit encore entrer en compte, puis-que la foiblesse de l'esprit humain ne lui permettant jamais de voir dans les choses qu'une partie de ce qu'elles enferment, l'abondance de ce qu'il découvre marque infailliblement celle de ce qui lui resteroit à découvrir. Que l'on envisage, dis-je, tout cela, & qu'on le pese de bonne foi; il sera visible qu'on pourroit faire voir une si grande accumulation de preuves pour notre Religion, qu'il n'y a point de démonstration plus convaincante, & qu'il seroit aussi difficile d'en douter que d'une proposition de Géométrie, quand même on n'auroit que le seul secours de la raison.

Car, quoiqu'on ne pût peut-être démontrer dans la rigueur de la Géométrie, qu'aucune de ces preuves en particulier, soit indubitable, elles ont néanmoins une telle force étant assemblées, qu'elles convainquent tout autrement que ce que les Géometres appellent démonstration. Ce qui vient de ce que les preuves de Géométrie ne font le plus souvent qu'ôter la réplique, sans répandre aucune lumière dans l'esprit, ni montrer la chose à découvert;

au lieu que celles-ci la mettent, pour ainsi dire, devant les yeux; & la raison en est qu'elles sont dans nos véritables voies, & que nous avons plus de facilité à nous en servir sûrement que des principes de Géométrie, dont peu de têtes sont capables, jusques-là que tout infaillibles qu'ils sont, les Géometres eux-mêmes se trompent & se brouillent souvent.

F I N.